

SUJET 5 : L'ILLETTRISME

I SYNTHÈSE

Dans les quatre textes suivants les auteurs,

1. Ruth RENDELL, *L'analphabète*, 1977, traduction 1993 (Librairie des Champs-Élysées),
 2. Jean-Claude POMPOUGNAC, *L'illettrisme : tourner la page ?* Hachette, 1996,
 3. Alain BENTOLILA, *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*, Plon, 1996,
 4. Luc FERRY, *Lettre ouverte à tous ceux qui aiment l'école*, Odile Jacob, 2003,
- réfléchissent sur l'illettrisme. Dans un développement organisé, vous rendrez compte de leur pensée.

TEXTE 1

Savoir écrire est une des pierres angulaires de la civilisation, l'analphabétisme, une tare. Et les sarcasmes dont l'infirmes faisait autrefois l'objet peuvent aujourd'hui, de façon peut-être moins injuste, s'abattre sur l'ignorant. S'il – ou elle – parvient à mener prudemment sa vie dans un cercle de gens peu éduqués, il a une chance car, au royaume des borgnes, l'aveugle n'est pas rejeté.

Eunice, fille unique d'un chef de train de la Southern Railway était née quarante-sept ans plus tôt. Dès le début, son univers fut limité. Elle semblait faire partie de ces gens qui semblent destinés à vivre dans la cadre restreint de quelques rues. Son école, la Primaire de Rainbow Street, se trouvait à deux pas et les seuls membres de sa famille à qui elle rendit visite, à deux jets de pierre. Son destin fut momentanément perturbé par la Seconde Guerre mondiale : comme des milliers d'élèves londoniens, elle fut expédiée à la campagne, avant même d'avoir appris à lire. (...) Après quoi, elle ne retourna à l'école que par intermittence. Trimbalée d'un établissement à l'autre, où elle restait quelques semaines, parfois quelques mois de suite, les autres élèves étaient toujours très en avance sur elle, à chaque fois qu'on la mettait dans une nouvelle classe. Elle était dépassée et jamais aucune maîtresse ne prit la peine de chercher d'où venaient ces immenses lacunes dans ses connaissances, et encore moins d'y remédier. Ahurie, alanguie, apathique, elle restait assise au fond de la classe, fixant d'un œil vide le message incompréhensible d'une page ou du tableau. Ou alors, elle faisait l'école buissonnière, avec la bénédiction de sa mère. C'est ainsi que lorsqu'elle quitta définitivement l'école, un mois avant son quatorzième anniversaire, elle savait juste signer son nom et lire des phrases comme « le chat est assis sur le tapis » et « Jules est en pull, Gaston en veston », c'était à peu près tout. L'école lui avait enseigné une chose : masquer, par tous les stratagèmes et subterfuges possibles, le fait qu'elle ne savait ni lire, ni écrire. (...) Elle était maître dans l'art de masquer cette tare depuis l'époque où il eût été temps de s'en débarrasser. Son père, qui savait parfaitement bien lire, avait été son principal allié pour cacher cette déficience. Que ne l'avait-il encouragée à s'instruire, au lieu de l'entraîner dans des difficultés bien plus douloureuses encore auxquelles l'exposait l'illettrisme ?

Ruth RENDELL, *L'analphabète*, 1977, traduction 1993 (Librairie des Champs-Élysées).

Le mot « illettrisme » avait été tiré de son sommeil lexical par les militants de l'ATD, inventeurs également de l'expression « *quart-monde* ». Il accompagnait un geste paradoxal auprès des plus démunis : la création de bibliothèques de rue, afin que « ceux qui savent lire apprennent à ceux qui ne savent pas ». Repris plus tard dans la presse par des polémistes, des politiques et des docteurs Knock de la lecture fonctionnelle (« *seuls 30 % des Français savent réellement lire* »), il bénéficie aujourd'hui d'une définition en quelque sorte officielle, de la part du ministère des Affaires sociales. L'illettrisme « *désigne l'insuffisance de maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul* » et « *constitue un facteur d'exclusion grave dans ses conséquences et d'autant plus répandu que le niveau d'exigence de la société croît, même si ce phénomène de décalage s'accompagne d'un progrès considérable de la scolarisation et du niveau général de la formation. Si 5 à 10 % des élèves entrant en 6^e apparaissent en grande difficulté scolaire, 63 % d'une génération accèdent au baccalauréat aujourd'hui, contre 36 % en 1980* ».

Cette définition fait de l'illettrisme un handicap au sens médical (et sportif) du mot. (...) Elle met l'accent sur les nouveaux rapports entre l'école et les processus d'intégration sociale (dont le travail salarié) qui résultent, pour parler bref, de la crise économique.

Dès la fin des années soixante, la lecture était entrée dans l'ère de la société de performance avec la lecture rapide. (...) Transposée dans l'école, elle devint fonctionnelle et le mauvais élève fut remplacé par le lecteur lent, et donc peu efficace. En voulant « socialiser » la lecture, on n'aura peut-être fait que renforcer une vision scolaire du monde social. À l'inverse, l'effervescence culturelle se chargeait de convaincre les « publics » que la lecture était une fête : ce fut l'escalade, de « Un livre et tu vis plus fort ! » à la « Fureur de lire ». Notre monde socio-libéral est ainsi fait que s'y combinent une culture de la compétition et la lutte contre l'exclusion. (...). Le culte de la performance produit des laissés-pour-compte et, parmi eux, ceux qui ignorent que la lecture est une partie de plaisir. Le mot d'« illettré » renvoie en effet aux « lettrés » dont le plaisir n'est plus « ce vice impuni » mais une fureur vertueuse qui coexiste, dans l'institution scolaire, avec la lecture utile, efficace, arme de réussite sociale, l'école est en proie à de redoutables contradictions. Tout cela est connu. Mais le fait de l'illettrisme et de sa mise en scène au sein du spectacle de l'exclusion, (destinée à rassurer l'individu contemporain sur le partage entre « lui » et « les autres ») ne désignent pas seulement un aspect d'une crise sociale et culturelle. Ils suggèrent aussi un malaise qui gagne le modèle de l'individu inventé par les Lumières et la Révolution. Ils posent la question du fondement culturel de l'individu, du citoyen et de la laïcité. « *Le péché originel, c'est l'ignorance* », disait Volney : l'invention de l'individu requiert la lutte contre l'obscurantisme. Au début de la polémique sur l'illettrisme, Jean Hébrard proposait de le caractériser comme « *une émotion des classes cultivées* ». De fait, cette forme particulière de la contagion des bons sentiments consiste à la fois à déplorer l'exclusion et en stigmatiser les victimes. En excluant d'emblée l'hypothèse que ceux qui ne lisent pas sont responsables de leur situation, elle les convertit en irresponsables, et nous soulage à bon compte des vertigineuses incertitudes de l'individu contemporain.

Jean-Claude POMPOUGNAC, *L'illettrisme : tourner la page ?*, Hachette, 1996.

TEXTE 3

Contextualisation du passage : L'auteur décrit les comportements majoritaires d'un millier de jeunes gens en difficulté de lecture auxquels il a soumis un texte de 124 mots.

Nos lecteurs ont pris en compte environ un mot du texte sur vingt. Ces mots sont situés au tout début du texte ; ceci peut s'expliquer soit parce que l'attention décline à mesure que l'on avance dans le texte, soit plutôt parce que le scénario s'échafaude à partir des premiers mots repérés et n'a plus besoin de s'alimenter aux indices suivants... La plupart de ces mots sont d'un usage très fréquent, souvent présents dans l'environnement : « pharmacie », « photographie », « journaux ». Le fait qu'ils n'ont pas une orthographe simple ne doit pas nous étonner ; il s'agit là de mots enregistrés globalement pour avoir souvent été rencontrés dans des contextes qui explicitaient leur sens : enseignes, étiquettes, publicité... Dans de telles situations, la complexité orthographique du mot, loin de constituer un obstacle à l'enregistrement global, le facilite et lui confère une relative stabilité.

(...) Parmi les mots que les jeunes illettrés empruntent au texte, figurent essentiellement des noms, à l'exclusion quasi totale des verbes et des adjectifs : souvenons-nous que ce sont les verbes et les adjectifs qui permettent de tenir des propos sur des personnages, des animaux ou des objets ; ainsi l'adjectif « charmante », dans la phrase « cette enfant est charmante », exprime un certain propos sur le personnage évoqué par le nom « enfant » ; de même le verbe « se désaltérer » dit quelque chose à propos d'un agneau dans la phrase « un agneau se désaltérerait... ». Lorsque l'on se prive des informations fournies par les verbes et les adjectifs d'un texte, on se condamne à ne percevoir que le thème et quelques éléments du décor. (...) Il est aussi significatif d'observer que les jeunes illettrés n'ont à peu près aucune idée du rôle joué par les indicateurs grammaticaux que sont les « petits mots » comme « sur », « à », « de », « mais », « alors »... Cette ignorance de l'information grammaticale constitue un facteur d'échec très important, de même que la place relative des mots dans la phrase, instruments privilégiés qu'utilise celui qui écrit pour guider la démarche de compréhension de celui qui lira. Ainsi « le livre est *sous* la table » et « le livre est *sur* la table » ne conduisent pas au même sens ; de même « je suis venu *parce que* tu n'étais pas là » et « je suis venu *mais* tu n'étais pas là » ne signifient pas tout à fait la même chose ; enfin « l'enfant dévora l'énorme *gâteau* » et « l'énorme *gâteau* dévora l'enfant », renvoient chacune à des représentations différentes même si l'une des propositions est particulièrement inattendue. Si ces jeunes illettrés ne vont pas chercher dans le texte les indices nécessaires à sa compréhension, c'est non seulement parce que leur font défaut les moyens de les identifier mais c'est aussi parce qu'ils ne manifestent pas dans leur rapport à ce texte, le respect, la considération que l'on doit à celui qui a pris la peine d'écrire. (...) Ils n'ont jamais pris conscience – parce que personne ne s'est soucié de provoquer cette prise de conscience – que la lecture d'un texte est un temps de négociation : entre le respect que l'on doit aux directives lexicales et syntaxiques imposées par l'auteur et la revendication légitime d'une certaine liberté d'interprétation personnelle ; il s'agit de définir un équilibre qui évite autant la trahison désinvolte que la soumission passive. (...) L'illettrisme ne se limite pas (malheureusement !) à une relation difficile et ambiguë avec le texte écrit, il est la manifestation d'un malaise global avec la Langue ; les difficultés de lecture trouvent dans l'oral, sinon leur source, du moins leur écho.

Alain BENTOLILA, *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*, Plon, 1996.

L'origine du mal

Comment expliquer en effet, qu'en dépit de l'accroissement des « moyens » mis en œuvre, près de deux élèves sur dix entrent au collège sans maîtriser la lecture ? Plutôt que de chercher à dissimuler la réalité, nous devons au contraire aborder de front une difficulté que l'on aurait tort de considérer comme un reste destiné à être résorbé par la marche inéluctable du progrès. Au demeurant, les instituteurs et les professeurs des écoles ne sont pas ici en cause, pas davantage que la télévision – diabolisée à bon compte –, de même qu'il est vain d'incriminer la fameuse « méthode globale », abandonnée pour l'essentiel depuis trente ans.

Les causes, comme je l'ai indiqué, sont plus profondes : j'ai souligné combien l'apprentissage de la langue pâtissait du « désamour » de nos sociétés envers les traditions qui s'imposent à l'individu et s'opposent à notre goût pour l'innovation et la créativité. Cela s'est traduit dans les classes par un considérable accroissement des exercices encourageant la spontanéité et l'expression de soi plutôt que le respect des héritages, pourtant nécessaire quand il s'agit d'apprendre la langue commune qu'aucun individu seul n'a inventée. (...)

Centrer l'enseignement sur l'exercice de la lecture et de l'écriture

Nous devons et nous pouvons améliorer les résultats de l'école dans ce domaine, à condition toutefois de hiérarchiser nos priorités et de les poursuivre avec persévérance. Hiérarchiser nos priorités, cela signifie d'abord inciter les maîtres à se concentrer sur les fondamentaux : on a trop pris l'habitude de multiplier les sujets d'étude et les activités proposées aux enfants comme si l'école était une université pour les petits. Les nouveaux programmes en vigueur depuis la rentrée de septembre 2002 donnent des directives très claires pour recentrer les apprentissages sur les points essentiels.(...)

PLAN DE PRÉVENTION DE L'ILLETTRISME

Les premières mesures prises

Obligation de faire pratiquer à chaque élève, des activités de lecture et d'écriture, pendant au moins 2 heures 30 par jour au cycle 2, et deux heures par jour au cycle 3.

Mise en application d'un programme consacré à la littérature de jeunesse, complété par un document d'accompagnement qui précise les démarches pédagogiques souhaitables et présente une liste indicative d'œuvres de référence. Édition du guide *Lire au CP, repérer les difficultés pour mieux agir* (typologie des difficultés, assortie de propositions adaptées d'activités pédagogiques). (...) Élaboration de séries de tests d'évaluation des élèves assortis d'exercices pour le cycle central. Conception d'un site Internet de référence sur la prévention de l'illettrisme. Mise en place pour deux ans (2002-2004) d'une expérimentation scientifique de nouveaux modes de prise en charge des élèves les plus défavorisés. Depuis la rentrée 2002, une centaine de CP à dix élèves fonctionne. Aide périscolaire aux élèves. Mise en place au cours de l'été 2002 dans les centres de vacances de vingt départements, d'activités originales pour faire découvrir et aimer la lecture. Aide aux élèves et aux parents d'élèves en grande difficulté :

- préparation d'un livret visant à mieux informer les familles (...)
- rédaction d'un document d'accompagnement du programme spécial « français langue seconde ».

a) Les auteurs

– Ruth RENDELL auteure de langue anglaise, est l'une des grandes dames du *crime novel*. Le personnage principal du roman est une servante illettrée qui deviendra meurtrière pour dissimuler son handicap.

L'analphabète est le titre qui a été retenu par le traducteur du roman. « Analphabète » et « illettrée » sont en fait synonymes mais on distingue dorénavant celui ou celle qui n'a jamais été en contact avec l'écrit de celui ou de celle qui, normalement scolarisé(e) n'a pu apprendre à lire. En l'occurrence, c'est donc plutôt *L'illettrée* qui conviendrait.

– Jean-Claude POMPOUGNAC est philosophe et dirige actuellement le Centre culturel de Barcelone.

L'illettrisme : tourner la page ? Le titre du texte 2 intrigue avec son point d'interrogation. L'auteur met-il en doute qu'on puisse un jour s'en débarrasser ?

– Alain BENTOLILA est professeur de linguistique à la Sorbonne et conseiller scientifique à l'ONL (Observatoire national de la lecture). Il a largement inspiré les *IO* de 2008.

Le titre du texte 3 n'appelle pas de commentaire particulier.

– Le philosophe Luc Ferry fut un temps ministre de l'Éducation nationale.

Il cherchait à informer un large public des réformes entreprises ou à entreprendre, d'où le choix de la lettre ouverte « À tous ceux qui... ».

b) Les points forts des textes

Texte 1

Le document s'articule en deux temps.

- D'abord, des **considérations d'ordre général** avec deux idées essentielles : notre civilisation est celle de l'écrit. Sa non maîtrise présente plus ou moins de gravité, en fonction des milieux fréquentés.

- Le reste du texte est consacré à **une étude de cas**, celui d'Eunice, l'analphabète, « héroïne du roman ». Ruth Rendell va faire l'anamnèse de ce qu'elle considère comme une maladie, une « tare » :

- repli de la famille sur elle-même, peu d'ouverture au monde

- scolarité perturbée par la guerre - accumulation des lacunes - carences des enseignants - absentéisme - complicité parentale

Au bout du compte, Eunice sait à peine déchiffrer des phrases simples.

Texte 2

Le sociologue cherche à montrer **les dessous cachés d'un fait social** dont l'opinion et les médias se sont emparés, en en exagérant l'ampleur. Le phénomène devient plus visible du fait de l'élévation générale du niveau scolaire de la population dans son ensemble de sorte que les pouvoirs publics s'en émeuvent.

J.-C. Pompougnac met en évidence l'incidence de l'économique sur le culturel avec l'irruption des méthodes de lecture rapide visant l'efficacité et dévalorisant le lecteur lent, peu performant, « laissé pour compte ». Il souligne aussi un paradoxe de la société socio-libérale qui cultive à la fois le culte de la compétition, de la réussite et combat l'exclusion. L'école est prise, elle aussi, dans cette contradiction en assignant à la lecture une double postulation : fonctionnelle, instrument de réussite sociale et culturelle, d'essence désintéressée. L'auteur croit discerner dans la mise en exergue de

l'illettrisme une façon qu'auraient les gens cultivés de se démarquer, de se distinguer socialement en tant qu'individus cultivés. Enfin, le modèle humain façonné par les philosophes du XVIII^e siècle, individu instruit, éclairé, est battu en brèche par l'existence même d'analphabètes, réfractaires aux « Lumières ». Pour maintenir ce modèle idéal, les illettrés doivent être déclarés irresponsables.

Texte 3

A. Bentolila décrit d'abord **les procédures** mises en œuvre par les jeunes illettrés :

- ils se contentent de prélever quelques mots du texte pour échafauder un scénario de leur invention,
- les mots retenus sont exclusivement des substantifs,
- aucune attention n'est portée à la syntaxe des phrases.

Les causes

- Selon l'auteur, il s'agirait moins d'une incapacité technique que d'une attitude morale de mépris face aux intentions de l'émetteur du message.
- Les mauvais lecteurs ont aussi des difficultés à s'exprimer oralement.

Texte 4

Le ministre **constate** qu'un élève sur deux entrant en sixième ne maîtrise pas la lecture. Puis il examine **les « causes du mal »**.

- Exit la télévision et la méthode globale, il faut incriminer une pédagogie centrée sur la créativité et la spontanéité au détriment des traditions.
- Autre cause : la dispersion : la multiplication des sujets d'étude.

Il propose ensuite son programme de prévention et de remédiation

- Concernant les élèves :

- focalisation sur l'essentiel : lecture et écriture pratiquées à haute dose, surtout au cycle 2,
- mise en application d'un programme de littérature de jeunesse,
- aide périscolaire, notamment pendant le temps de vacances.

- Concernant les maîtres :

- aide au repérage des difficultés et suggestions d'activités remédiatrices,
- mise à leur disposition de tests évaluatifs,
- mise en place d'un site Internet,
- expérimentation avec effectif réduit au CP.

- Concernant les familles :

meilleure information, notamment en direction des familles étrangères.

c) Proposition rédactionnelle

Depuis quelques années l'ensemble du corps social a pris pleinement conscience de l'existence, en France même – pays où l'obligation scolaire est réalisée depuis plus d'un siècle –, du phénomène de l'illettrisme. C'est de ce problème douloureux que se préoccupent les auteurs des quatre textes qui nous sont proposés.

Le premier est un passage de roman : *L'analphabète*, paru en 1977. L'auteur, la romancière anglaise, Ruth Rendell, y met en scène un personnage féminin affligé de cette « tare ». Le second est la réflexion menée, en 1996, dans un ouvrage intitulé : *L'illettrisme : tourner la page?* publié chez Hachette, par un sociologue, Jean-Claude Pompougnac, cherchant à comprendre ce que révèle de notre société cette soudaine mise en exergue du phénomène. Alain Bentolila dans *L'illettrisme en général et de*

l'école en particulier, chez Plon, en 1996, se penche, en linguiste, sur la question et décrit le comportement de jeunes gens mauvais lecteurs, face aux textes. Quant au quatrième document, il émane d'un ouvrage qui suscita de nombreuses réactions lors de sa diffusion dans le public enseignant. L'ouvrage est intitulé *Lettre ouverte à tous ceux qui aiment l'école*, Odile Jacob, 2003. L'auteur en est le ministre de l'Éducation nationale de l'époque, Luc Ferry. Dans le passage sélectionné, le ministre dénonce le scandale de l'illettrisme et expose les mesures qu'il a prises ou qu'il envisage de prendre. L'illettrisme est un mal social. En quoi consiste-t-il ? Quelles sont ses causes et comment les réduire ?

Qu'est-ce que l'illettrisme ?

On trouve dans le texte 2 la définition officielle du phénomène, par le ministère des Affaires sociales, qui le décrit comme un handicap, au sens médical du terme. De son côté, Ruth Rendell parle de « tare ». L'illettré vit replié sur soi, sur le cercle étroit de sa famille, de son quartier (texte 1). La conséquence la plus grave est l'exclusion sociale. La société veut en effet des individus performants et efficaces (texte 2) ; c'est pourquoi les intéressés s'efforcent de le dissimuler par toutes sortes de ruses, de stratégies d'évitement (texte 1). Mais, quand ils ne parviennent pas à le cacher, comment se manifeste cette déficience ? Certains illettrés, comme l'Eunice de Ruth Rendell, parviennent tout juste à déchiffrer quelques phrases isolées, simples syntaxiquement et simplettes sémantiquement, du type de celles qu'on rencontre dans les manuels de lecture pour le CP. Les jeunes illettrés, décrits dans le texte 3 échafaudent eux, un scénario imaginaire à partir de quelques mots prélevés dans le texte, des noms exclusivement, reconnus globalement. Ils n'ont aucun souci des indices qui pourraient faire sens. Les mots de liaison, les adjectifs, les verbes sont totalement ignorés par eux.

Les causes de cet état de fait sont multiples et diverses.

Elles peuvent tenir au milieu social d'appartenance : Ruth Rendell attribue à son personnage une origine relativement modeste. Ses parents, en tout cas, sont indifférents à la culture : sa mère « couvre » ses absences répétées à l'école, son père l'aide à pallier ses insuffisances au lieu de l'encourager à les combler. Le ministre prend aussi cette dimension en considération quand il envisage une meilleure information des familles d'enfants en difficulté et prend en compte le cas particulier des familles d'origine étrangère.

Autre cause signalée dans le roman, l'incurie de l'école et de ses méthodes. L'absence de vigilance des instituteurs qui laissent parfois s'accumuler les lacunes devenues bientôt irrattrapables (texte 1) et abandonnent l'élève à son sort... L'école, d'autre part, s'est mise à l'heure de la société qui veut des individus de plus en plus performants. On a le culte de la vitesse. Les méthodes de lecture rapides, introduites à l'école, condamnent le lecteur lent (texte 2). De même, l'esprit du temps, qui conduit à privilégier la créativité, la spontanéité de l'élève plutôt que les savoirs traditionnels, est incriminé par Luc Ferry dont la critique vise aussi les contenus enseignés. Selon lui, il y aurait une dispersion préjudiciable aux élèves, la multiplicité des sujets d'étude abordés les privant des repères indispensables. Pour Jean-Claude Pompougnac, l'école est prise dans une contradiction insoluble quant aux buts à assigner à la lecture : d'un côté, la lecture fonctionnelle, socialement utile et la lecture littéraire, socialement valorisée, passion d'esthète désintéressé... Il faudrait voir dans cet écartèlement une des causes de son échec.

Mais les causes peuvent aussi être liées à des facteurs personnels. Une mauvaise maîtrise de l'oral rendrait difficile le passage à l'écrit, remarque A. Bentolila. Mais

les auteurs notent aussi des facteurs psychologiques : le manque de courage pour réagir face aux difficultés (c'est le cas d'Eunice qui préfère la fuite à l'effort) ou encore – c'est la thèse d'Alain Bentolila – la faible capacité de concentration dont sont capables les jeunes illettrés : seul un mot sur vingt est reconnu globalement et leur attention décroît au fil du texte ; mais ce qu'il déplore surtout, c'est le manque de considération pour autrui et pour ce qu'il peut avoir à dire, d'où la construction de scénarios extravagants, échafaudés à partir de quelques noms, sans aucune prise en compte des autres classes de mots, ni des informations fournies par les indices grammaticaux. Selon l'auteur du texte 3, cette attitude est imputable à la désinvolture personnelle de l'illettré mais aussi, pour partie, à ceux qui avaient en charge de préparer les élèves à la communication, à la réception des textes et qui, de toute évidence, ont failli à leur tâche...

Dès lors, que faire ?

L'idée qui s'impose à la lecture des textes 1, 3 et 4 est qu'il faut agir.

Mais, s'il s'agissait d'un faux problème, comme le suggère le texte 2 ? Si les chiffres de l'illettrisme, démesurément gonflés par des irresponsables, n'avaient finalement pas lieu d'inquiéter outre mesure ? D'ailleurs, l'illettrisme peut fort bien passer inaperçu si l'individu est entouré de gens peu instruits (texte 1). Il n'est dramatisé que quand il devient une entrave à l'intégration sociale, rend l'individu inapte aux nouvelles exigences économiques. Mieux encore, le sociologue va jusqu'à prétendre que les lettrés se serviraient de ceux qui ne savent pas ou mal lire comme de faire-valoir pour mieux marquer leur différence et se rassurer sur leur propre identité d'individus lettrés.

Si enfin, et plus profondément, le battage à propos de l'illettrisme n'était que le révélateur d'un malaise de civilisation, obligeant à remettre en cause un modèle idéal d'humanité, inventé au siècle des Lumières et fondé sur la connaissance, comment, en effet, conserver un tel modèle face à des individus, réfractaires à l'éducation qui semblent se complaire dans l'obscurantisme ?...

Quoi qu'il en soit, les enseignants dans leurs classes doivent faire face aux problèmes dans le concret et pour ce faire ils ont besoin d'instruments fiables. Ils échapperont ainsi aux reproches d'incurie formulés par Ruth Rendell et A. Bentolila. Le ministre (texte 4) se propose de leur fournir ces instruments en édictant une série de mesures passant par l'obligation de recentrer l'essentiel de l'enseignement sur la lecture et l'écriture ; on assistera ainsi à une augmentation du nombre d'heures passées quotidiennement à ces activités. Depuis la rentrée 2002, a été introduit un programme très encadré de littérature de jeunesse. D'une façon générale, les maîtres seront mieux informés : des batteries de tests, d'exercices les aideront à repérer les difficultés rencontrées par les élèves et à les résorber ; une information sera dispensée aux familles (dont le rôle et la responsabilité est souligné aussi par la romancière) ; enfin, le travail se poursuivra, en dehors de l'école, dans les centres de vacances, etc.

La lecture de ce dossier nous a permis d'aborder la question de l'illettrisme sous des angles divers, de mieux mesurer l'ampleur du problème, d'en avoir une meilleure compréhension. D'importantes réformes sont annoncées à intervalles réguliers mais les résultats se font attendre...

II QUESTIONS

a) Orthographe

Dans le texte 1, pourquoi y a-t-il un accent sur le *u* de « eût été » (il eût été temps) vers la fin du texte. La forme sans accent existe-t-elle ?

b) Grammaire

Vous ferez « l'analyse logique » de l'avant-dernière phrase du premier paragraphe du texte 3 : « Le fait qu'ils n'ont pas une orthographe simple ne doit pas nous étonner ; il s'agit là de mots enregistrés globalement pour avoir souvent été rencontrés dans des contextes qui explicitaient leur sens : enseignes, étiquettes, publicité... ».

c) Vocabulaire

Donner un équivalent de « **pierres angulaires** » (première phrase du texte 1). Vous proposerez, en les classant, des synonymes du mot « **sarcasmes** » qui figure dans le même texte (deuxième phrase).

a) Orthographe

« il eût été temps » est conjugué au conditionnel passé 2^e forme. À remarquer : cette forme verbale figure aussi dans les tableaux de conjugaison sous l'appellation de plus-que-parfait du subjonctif. La situation d'Eunice pouvait être rattrapée mais la condition préalable (la volonté du père) n'est pas remplie. Sans accent, il s'agit du passé antérieur mode indicatif.

b) Grammaire

L'analyse logique ayant été peu pratiquée ces dernières années dans les classes de grammaire, nous proposons ci-après un récapitulatif simple, susceptible de rafraîchir les mémoires ou d'introduire à ce type d'analyse de phrase.

L'analyse logique consiste à découper la phrase en **propositions**. Tout verbe conjugué à un mode personnel est le noyau d'une proposition.

Une proposition est dite **indépendante** quand elle ne dépend d'aucune autre et qu'aucune autre ne dépend d'elle. Quand une proposition lui est subordonnée, l'indépendante devient **principale**.

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Il y a quatre sortes de subordonnées.

1. Les relatives

Ex : *J'aime les fleurs **qui sentent bon**.*

2. Les complétives

a. Les complétives par « que » :

Ex : *J'espère **que tu viendras**.*

b. Les infinitives

Ex : *René sent **l'orage venir**.*

c. Les interrogatives indirectes

Ex : *Je me demande **quelles raisons elle peut avoir**.*

3. Les circonstancielles

a. Temps

Ex : J'aime **quand** revient le printemps.

b. But

Ex : Je travaille **pour** réussir le concours.

c. Cause

Ex : Il est heureux **parce qu'il a réussi**.

d. Conséquence

Ex : Paul est si paresseux **que son échec est certain**.

e. Condition

Ex : **Si j'avais de l'argent**, j'achèterais une voiture.

f. Opposition

Ex : **Bien qu'il soit malade**, il continue à travailler.

g. Comparaison

Ex : Il ment **comme il respire**.

Etc.

4. Les participes

a. Temps

Ex : **Le coup d'envoi donné**, la partie put commencer.

b. Cause

Ex : **Le froid cessant**, j'éteins la chaudière.

c. Condition

Ex : **Le froid revenant**, nous rallumerions la chaudière.

Reprenons la phrase en soulignant les verbes :

Le fait qu'ils n'ont pas une orthographe simple ne doit pas nous étonner ; il s'agit là de mots enregistrés globalement pour avoir été souvent rencontrés dans des contextes qui explicitaient leur sens : enseignes, étiquettes, publicité...

Texte des propositions	Nature	Mot de liaison	Fonction
Le fait ne doit pas nous étonner	Principale		
qu'ils n'ont pas une orthographe simple	Subordonnée conjonctive	Que : conjonction de subordination	Complément déterminatif de « fait »
Il s'agit là de mots enregistrés globalement	Principale		
pour avoir été rencontrés dans des contextes	Subordonnée conjonctive	Pour = parce que	Complément circonstanciel de cause de « enregistrés »
qui explicitaient leur sens.	Subordonnée relative déterminative	Qui : pronom relatif dont l'antécédent est « contextes »	Complément de « contextes »

c) Vocabulaire

– La « **pierre angulaire** » d'un édifice est la pierre fondamentale qui fait l'angle. L'expression est ici employée figurativement avec le sens de « base », « fondement ». Une autre métaphore architecturale serait « la clé de voûte ».

– Rappelons que la *synonymie* met à notre disposition plusieurs mots pour une même réalité (c'est donc le contraire de la polysémie qui donne à un même mot plusieurs sens). Ainsi le mot « **sarcasme** » prend place aux côtés d'une série de termes à peu près équivalents, *hyponymes* d'un terme générique, de sens plutôt neutre qui serait « moqueries », lesquelles peuvent prendre des formes diverses.

MOQUERIE : Avanies, sarcasmes, railleries, quolibets, persiflage, méchancetés, plaisanteries, piques, vannes, foutage de gueule, etc

Les termes sont classés decrescendo : « sarcasmes » est un mot très fort puisqu'il renvoie à l'idée de « mordre en pleine chair » ! Les cinq premiers appartenant à la langue littéraire, les deux suivants au registre courant, les deux derniers à la langue populaire.

– Les synonymes sont en principe interchangeables : même place dans l'énoncé, même nature grammaticale. Il faut cependant qu'il n'y ait pas rupture de ton. Il est clair que, dans le texte de Ruth Rendell, « sarcasmes » ne pourrait être remplacé par « vannes ».

– Les mots synonymes ne sont jamais exactement équivalents du point de vue du sens bien qu'il y ait un ou plusieurs « sèmes » communs. Tentons d'établir une grille pour en rendre compte.

Sèmes Mots	Intention bienveillante	Intention malveillante	Verbal uniquement	Verbal + mauvais traitements	Littéraire	Langue courante	Langue triviale
Sarcasme		+	+		+		
Avanies		+		+	+		
Raillerie		+	+			+	
Quolibets		+	+		+		
Persiflage		+	+		+		
Méchanceté		+	+	+		+	
Plaisanteries	+						
Piques		+	+			+	
Vannes	+		+				+
Foutage de gueule		+	+				+